
Autour de Gaston Castel. Promotion d'une sculpture monumentale parlante à Marseille

Gaston Castel and monumental public sculpture at Marseilles

Laurent Noet



Éditeur
Ministère de la culture

Édition électronique

URL : <http://insitu.revues.org/15391>

DOI : [10.4000/insitu.15391](https://doi.org/10.4000/insitu.15391)

ISSN : 1630-7305

Référence électronique

Laurent Noet, « Autour de Gaston Castel. Promotion d'une sculpture monumentale parlante à Marseille », *In Situ* [En ligne], 32 | 2017, mis en ligne le 27 juillet 2017, consulté le 30 juillet 2017. URL : <http://insitu.revues.org/15391> ; DOI : [10.4000/insitu.15391](https://doi.org/10.4000/insitu.15391)

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2017.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Autour de Gaston Castel. Promotion d'une sculpture monumentale parlante à Marseille

Gaston Castel and monumental public sculpture at Marseilles

Laurent Noet

- 1 Gaston Castel (1886-1971) (**fig. 1**) apparaît comme un architecte incontournable à Marseille entre 1920 et 1970¹. Ses Prix de Rome², son statut de héros de la Grande Guerre³ et son diplôme tout juste acquis⁴ lui permettent d'obtenir, le 24 avril 1918, un poste d'adjoint auprès de l'architecte du département des Bouches-du-Rhône, Louis Chauvet, auquel il succède peu de temps après⁵. Au cours de sa longue carrière⁶, Castel se confronte à toutes sortes de programmes, depuis les bâtiments publics jusqu'aux immeubles d'habitation⁷ en passant par les monuments commémoratifs. Il orne alors ses constructions de sculptures monumentales aussitôt que l'occasion se présente. Ces sculptures sont parlantes, pour ne pas dire bavardes, puisque l'iconographie figurative se double quasiment toujours de titres ou de légendes. Pour ce faire, il recourt à des artistes de sa génération, formés comme lui dans la cité phocéenne, hormis quelques exceptions notables telles qu'Antoine Bourdelle (1861-1929). Cette appétence pour la sculpture décorative, à l'opposé d'une vision moderniste de l'architecture du XX^e siècle qui tend à l'épure, s'explique principalement par la formation académique de Gaston Castel. Elle concorde au demeurant avec son désir constant d'offrir du travail à ses amis statuaires, bien avant l'instauration du 1 % artistique. Toutefois, elle atteint ses limites avec la réalisation collective du *Monument à la Paix*, une collaboration à huit mains risquant de nuire à l'harmonie stylistique de l'ensemble.

Figure 1



Antoine Sartorio, *Gaston Castel*, buste en plâtre, 1933, atelier Antoine Sartorio, Jouques (Bouches-du-Rhône).

Phot. Xavier de Jauréguiberry. © Xavier de Jauréguiberry.

Gaston Castel, héritier d'une tradition artistique

- 2 Lorsqu'il entre à l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1901, l'enseignement repose avant tout sur le dessin. Les cours d'architecture où l'on apprend à répondre à un programme précis sont assurés par Eugène Troump ; ils se complètent d'un apprentissage plus technique professé par A. Fleury comme la perspective, la résistance des matériaux, le tracé des ombres. À cela s'ajoutent encore des leçons de mathématiques. Le jeune homme excelle rapidement dans toutes ces disciplines⁸. Toutefois, dès ses premiers pas, ses centres d'intérêt semblent plus vastes. Il fréquente ainsi les classes de dessin et de sculpture. Mieux, il y brille ! Par exemple, en 1905, il reçoit un prix *ex aequo* pour un buste⁹. Cette année-là, parmi les élèves sculpteurs primés se trouvent ses futurs collaborateurs privilégiés : Louis Botinelly¹⁰ (1883-1962), Antoine Sartorio¹¹ (1885-1988) et Élie-Jean Vézien (1890-1982). Castel se distingue également dans la section des arts décoratifs. Il obtient entre autres une mention avec éloges pour un sujet sur programme proposé par la chambre syndicale des arts et industries du bâtiment. Car depuis longtemps, les industriels locaux, à la recherche d'une main d'œuvre compétente, s'impliquent dans la formation artistique : ils créent des prix dotés d'espèces sonnantes et trébuchantes. Dans ce domaine, le plus grand mécène reste le marbrier Jules Cantini dont le prix majeur couple un concours préliminaire d'architecture et un concours de sculpture basé sur un motif décoratif issu du projet architectural lauréat. Toujours en 1905, Gaston Castel se classe troisième au prix Cantini sur le programme d'un *Édicule-fontaine à la mémoire de*

Pierre Puget et touche à ce titre 25 francs. Par ailleurs, il reçoit la bourse de voyage du ministre des Beaux-Arts, d'une valeur de 400 francs, achevant ainsi brillamment sa scolarité à l'école des Beaux-Arts de Marseille. En effet, le 10 août 1905, un décret ministériel donne naissance à une nouvelle entité, l'école régionale d'Architecture, que Castel intègre au mois d'octobre suivant. Mais il quitte rapidement l'établissement, son talent le poussant désormais vers Paris.

- 3 Le jeune homme est admis à l'École nationale supérieure des beaux-arts, dans l'atelier de l'architecte Louis Bernier, le 3 janvier 1906. Il y trouve rapidement ses marques¹². Son palmarès très fourni témoigne en sa faveur¹³. Il participe aux multiples concours organisés par l'École – y compris celui du Prix de Rome – et se distingue à de nombreuses reprises. Là, il rend des travaux très soignés, avec plans, coupes et élévations, sur les sujets les plus divers comme *Un établissement des vins de Champagne* (1^e mention, 30 mars 1909) ou *Un cercle d'aviateurs* (2^e mention, 26 mars 1913). D'autres concours se concentrent sur un détail architectural ; son trait, mêlé au lavis, devient alors plus nerveux (**fig. 2**). L'ensemble de ces dessins est empreint du goût éclectique, abondant en décor, que l'on enseigne aux Beaux-Arts et qui a triomphé à l'Exposition universelle de Paris en 1900.

Figure 2



Gaston Castel, *Angle de voussure d'un arc*, encre et lavis sur papier, 1910, série 1989.3, coll. musée d'Histoire de Marseille.

© Musée d'histoire de Marseille.

- 4 À côté de l'architecture, Gaston Castel approfondit ses connaissances techniques. Mais surtout, il suit l'enseignement simultané des trois arts. Cette section, créée en 1883, propose un apprentissage commun de la peinture, de la sculpture et de l'architecture à tous les élèves afin que les artistes destinés à collaborer « aient des notions et une pratique des domaines artistiques voisins¹⁴ ». Castel s'y perfectionne, notamment en

modelage, sous la férule du sculpteur André Allar, obtenant plusieurs récompenses dans cette matière¹⁵. Néanmoins, il se distingue principalement en composition décorative¹⁶, l'exercice principal de cette classe, qui associe les différentes disciplines. L'enseignement simultané des trois arts le marque fortement. En 1914, avec quelques amis marseillais – l'architecte Paul Tournon¹⁷, le peintre Augustin Carrera et le sculpteur Antoine Sartorio –, Gaston Castel fonde à Paris l'agence des Trois-Arts, sise au 228 boulevard Raspail. Par sa formation et par goût personnel, Gaston Castel se montre donc très attaché à une tradition héritée du XIX^e siècle dans laquelle la sculpture joue un rôle éminent.

Gaston Castel, promoteur d'une sculpture monumentale parlante à Marseille

- 5 Un demi-siècle de carrière n'entame en rien cette appétence pour la statuaire, et la cité phocéenne, qui concentre un grand nombre de ses réalisations, en est le témoin privilégié. À travers quelques exemples choisis se dégagent des constantes, des caractéristiques dans la façon dont Castel et ses sculpteurs investissent la place publique¹⁸. L'arrivée à Marseille du nouvel architecte-adjoint du département des Bouches-du-Rhône coïncide peu ou prou avec une tragédie qui va le propulser sur le devant de la scène artistique : le 13 novembre 1919, un incendie détruit le Grand Théâtre de Marseille. À l'issue d'un concours en 1921, Castel s'associe à ses confrères Henri Ébrard et Georges Raymond pour élaborer un projet conjoint qui intègre la colonnade du XVIII^e siècle, seul élément ayant échappé au sinistre. L'ampleur et la nature du chantier permettent ici de multiplier les décors sculptés et peints. Conformément aux pratiques du XIX^e siècle, la décoration est divisée en lots, isolés les uns des autres, pour garantir une certaine unité. Castel confie les figures de l'attique à son ami Sartorio qui, pour répondre au classicisme de la façade, sculpte des divinités grecques. Le programme est résumé dans un bandeau : « L'Art reçoit la beauté d'Aphrodite, le rythme d'Apollon, l'équilibre de Pallas et doit à Dionysos le mouvement de la vie ». Dans le vestibule, au-dessus de la billetterie, Oscar Eichacker (1881-1961) évoque la Danse dans un grand bas-relief. Dans les escaliers, Henri Raybaud (1879-1942) représente à droite « Les pêcheurs trouvant sur le rivage la lyre d'Orphée » tandis que l'ornemaniste Varenne figure « Les Muses faisant à la lyre un lit de fleurs » à gauche. Enfin, le dessus du rideau de scène est confié à Antoine Bourdelle, ami proche de Sartorio, et représente « Aphrodite ou la naissance de la beauté », comme un écho à l'attique. Formulé dans un langage néo-grec, ce programme décoratif marque l'apparition du style Art déco dans la plus ancienne ville de France.
- 6 Outre l'opéra¹⁹, inauguré en grande pompe le 3 décembre 1924, l'édification d'un autre bâtiment public permet une profusion ornementale. Devenu exigü, le palais de justice de Marseille réclame une extension dans les années 1920. Dès 1921, des expropriations sont effectuées pour édifier une annexe qui doit accueillir le tribunal de commerce et le tribunal civil²⁰. C'est à Castel, désormais architecte du département, que le chantier est confié. Il s'échelonne du 31 janvier 1931 à son inauguration, le 16 juillet 1933²¹. Une fois encore, la répartition des décors sculptés et peints se fait par lots. Fidèle à Sartorio, Gaston Castel lui réserve les emplacements les plus prestigieux : le couronnement des portes monumentales. Les allégories de la Justice et du Commerce que Sartorio réalisent sont une fois de plus légendées, mais ici la formulation en latin tend à les rendre encore plus abscones : *Lex scutum et gladius* (« La loi, bouclier et glaive ») pour signifier que la loi protège et punit ; *Ex jure modus et ordo, ex ordine copia* (« Dans le droit, la mesure et l'ordre ;

dans l'ordre, l'abondance »). Dans le hall du tribunal de commerce, une colossale *Thémis, déesse de la Justice*, de Raybaud, accueille le visiteur. Dans le salon d'honneur, Louis Botinelly illustre « La Loi et la Justice protégeant le Droit » dans un groupe en pierre de Senozan (Saône-et-Loire), calcaire dur de couleur marron-beige.

- 7 Par ailleurs, Castel n'hésite pas à placer un décor, de façon plus inattendue, sur un édifice comme un établissement carcéral où « l'architecte [devrait] s'abstenir entièrement de tout ce qui n'est qu'ornement et ne pas perdre de vue que ce n'est pas un monument d'art qu'il édifie »²². La prison des Baumettes, conçue entre 1931 et 1933, puis construite en deux tranches au cours des dix années suivantes²³, voit ainsi son enceinte ponctuée de sept reliefs compacts – comme autant de tableaux accrochés à un mur – figurant les sept péchés capitaux, ces vices qui conduisent inmanquablement à la privation de liberté ? en cellule : ainsi *La Colère* (fig. 3) tient-elle déjà le couteau du meurtrier. De nouveau, l'architecte demande à Sartorio de représenter sous le vocable de la Gourmandise un fléau qu'il juge beaucoup plus grave, l'alcoolisme. Ces embellissements s'imposent par leur visée moralisatrice et leur rôle de mise en garde et témoignent aussi du fait que Gaston Castel, en cette période de crise, se soucie de fournir du travail à son camarade²⁴.

Figure 3



Antoine Sartorio, *La Colère*, bas-relief en pierre, 1938, enceinte de la prison des Baumettes, Marseille.
Phot. Laurent Noet. © Laurent Noet.

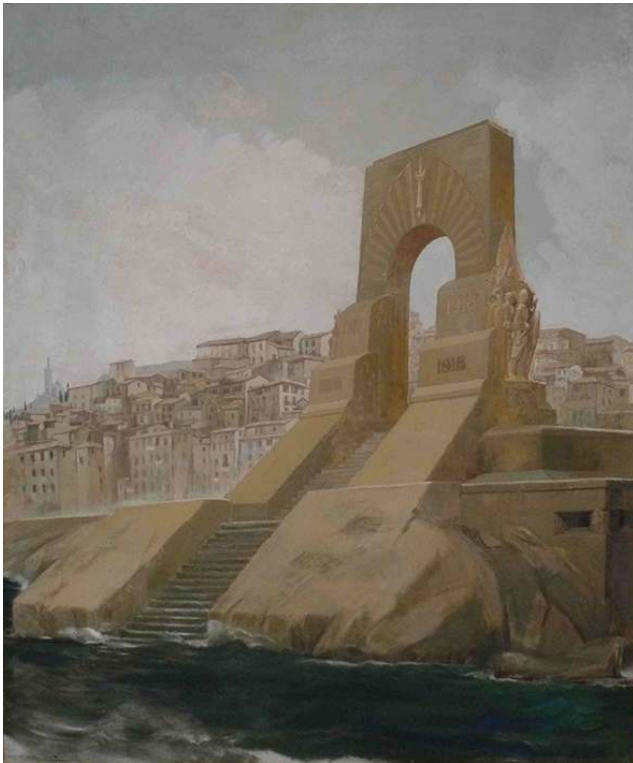
- 8 Cette résolution se poursuit après-guerre. Dans les années 1950-1960, Castel construit deux lycées. Là encore, c'est l'occasion de placer de la sculpture... d'autant plus qu'il profite désormais du 1% artistique. Ce dispositif, arrêté en juillet 1951, permet de consacrer 1% du budget de la construction de chaque établissement scolaire au financement d'une œuvre d'art contemporain intégrée au projet. À une époque où la statuaire monumentale tend à disparaître de l'architecture, il offre du travail à de

nombreux sculpteurs qui vivent difficilement de leur art. Cette décision gouvernementale officialise un soutien que Gaston Castel pratique depuis longtemps et l'encourage à poursuivre dans cette voie. Il commande donc une *Athéna*, déesse de la sagesse, à Antoine Sartorio pour le lycée Périer (Marseille, 8^e arrondissement). Pour celui de Marseilleveyre (même arrondissement), il établit un programme iconographique plus ambitieux. Il confie la réalisation des bas-reliefs évoquant les origines phocéennes de Marseille à Oscar Eichacker (1881-1961) – *La Méditerranée* – et à Louis Dideron (1901-1980) – *Jeunesse grecque* – ; quant à Sartorio, il est l'auteur de la statue du jardin, *Vers l'espace*, hymne au progrès et à la foi en l'avenir.

- 9 De même, Castel qui, jusque-là, n'utilise guère l'ornement sculpté dans la demeure privée – seule sa maison-atelier, érigée dans les années 1920²⁵, offre quelques discrets reliefs de Sartorio – révisé sa position au début des années 1950 avec le chantier de reconstruction du Vieux-Port. Le quartier, divisé en îlots d'habitation, est réparti entre plusieurs architectes ; en collaboration avec trois autres confrères (Bart, Lajarrige et Ransonglès), il obtient la réalisation des blocs I, III et VI. Le bloc III correspond à un immeuble traversant, donnant à la fois sur la rue du Lacydon et la rue Caisserie. La façade principale, tournée vers le port, présente un décor mythologique. Au sommet du bâtiment, le fidèle Sartorio sculpte une *Néréide* au milieu d'un vol de mouettes. Les dessus-de-porte sont, eux, allégoriques : deux gerbes d'épis de blé symbolisent la Terre (n° 48) et des animaux marins la Mer (n° 50), soit les composantes du territoire marseillais. L'arrière du bâtiment, tourné vers le quartier populaire du Panier et ses habitants, montre pour sa part *Le Couple* (n° 13) et *La Maternité* (n° 15), symboles de renouveau. Un esprit similaire occupe le bloc I. L'immeuble traversant lie la rue de la Loge et la rue Caisserie. Côté port, on trouve des références mythologiques avec *Déméter* (n° 28), déesse des moissons, et *Poséidon* (n° 30), dieu de la mer. Côté ville, on trouve les effigies pittoresques de la *Maraîchère* (n° 27) et du *Pêcheur* (n° 25), pendant contemporain et urbain des dieux antiques. Ici, Castel confie la réalisation des bas-reliefs à Élie-Jean Vézien. Enfin, le bloc VI constitue un immeuble tout en longueur, servant de trait d'union avec les îlots I et III. Louis Botinelly reçoit la commande du décor des embrasures des portes d'entrée le 23 décembre 1949. Il sculpte en taille directe dans la pierre des décors animaliers : *La Pêche ou la Mer* pour le n° 22, *La Chasse ou la Camargue* pour le n° 24. À chaque fois, l'iconographie mêle les sujets allégoriques et mythologiques avec des motifs régionalistes.
- 10 Si l'architecture constitue un support idéal au développement d'un discours iconographique, le monument commémoratif en est, quant à lui, le support naturel. Gaston Castel en réalise plusieurs et en projette plus encore. Dès la fin de la Première Guerre mondiale, les membres de l'agence des Trois-Arts envisagent pour Marseille un monument aux morts colossal. Implanté sur le fort Saint-Nicolas, il doit former une vaste acropole/nécropole – une crypte est en effet prévue pour accueillir les dépouilles des soldats marseillais – dédiée « à la Marseillaise et aux héros qui l'immortalisèrent ». Sartorio donne une maquette de la statue de *La Marseillaise*. Par ailleurs, Castel annonce qu'Antoine Bourdelle se joindra au projet pour sculpter à même les murailles du fort des frises de licornes et d'hippocampes. L'entreprise n'aboutit pas. Elle connaît cependant un rebondissement inattendu avec le *Monument aux armées d'Orient et des terres lointaines*²⁶. En décembre 1924 se déroulent à Marseille les épreuves d'un concours pour la réalisation d'un monument national pour les soldats et marins morts sur le front oriental. Le projet de Castel et Sartorio intitulé « L'arc des lauriers venus d'Orient » se distingue de ses seize concurrents. Sis sur un promontoire surplombant la mer, le monument²⁷ propose un arc

de triomphe de part et d'autre duquel les troupes suivent une Victoire ailée. Devant, dans l'axe de l'arche, *La Patrie* – ou plutôt *La Marseillaise* recyclée – pousse un cri de joie à l'annonce de l'armistice. Pour autant, l'idée de l'architecte n'est pas poussée à son terme : l'escalier qui devait relier l'arrière du monument au rivage ne voit jamais le jour, sinon sur un tableau exposé au Salon des artistes français de 1938 (**fig. 4**). Peu après, en octobre 1928, un comité se constitue pour élever un *Monument à la gloire des aéronautes Louis Capazza et Alphonse Fondère*²⁸ qui, le 14 novembre 1886, furent les premiers à relier Marseille à la Corse par ballon. Castel, en collaboration avec Louis Botinelly, réalise plusieurs projets de relief architecturé adossé à l'abside de la chapelle du couvent des Sœurs de l'Espérance. Le sculpteur donne un portrait contemporain des deux héros malgré le souhait de l'architecte de les représenter avec leur cagoule d'aérostier et en tenant compte de leur jeune âge en 1886. Le 23 août 1926, le cycliste marseillais Gustave Ganay, détenteur de nombreux titres, se tue dans une chute à 80 km/h sur la piste du parc des Princes à Paris. Dix ans plus tard, le journal *Le Petit Provençal* lance une souscription pour élever un monument à la gloire de l'enfant du pays. Œuvre conjointe de Castel et d'Élie-Jean Vézien, le *Monument Ganay*²⁹ reprend la composition bipartite du *Monument aux armées d'Orient et des terres lointaines* : l'effigie en pied du sportif, en bronze, se détache devant un relief figurant une course de vélos.

Figure 4



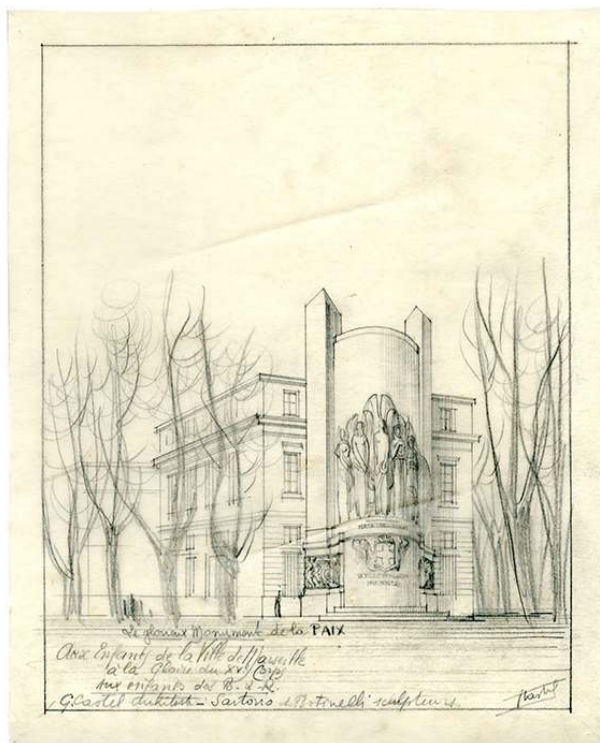
Gaston Castel, *Monument aux armées d'Orient et des terres lointaines*, huile sur toile, vers 1926-1936, atelier Antoine Sartorio, Jouques (Bouches-du-Rhône).

Phot. Laurent Noet. © Laurent Noet.

Gaston Castel et le *Monument à la Paix* ou comment fondre l'art de trois sculpteurs en une œuvre homogène

- 11 Au regard de sa production architecturale, il semble que Gaston Castel associe sculpture et architecture dès que l'occasion lui en est donnée. S'il montre une préférence pour Antoine Sartorio, l'architecte n'en oublie pas pour autant d'autres confrères – Louis Botinelly, Élie-Jean Vézien, Henri Raybaud, Oscar Eichacker... – qu'il sollicite régulièrement. Par ailleurs, Gaston Castel répartit soigneusement ces commandes, confiant aux sculpteurs des ouvrages distincts. Un exemple cependant échappe à la règle : le *Monument à Alexandre I^{er} de Yougoslavie et Louis Barthou*, dit également *Monument à la Paix* pour lequel il associe étroitement Sartorio, Botinelly et Vézien.
- 12 La genèse du monument remonte au 9 octobre 1934, date à laquelle un indépendantiste croate assassine à Marseille le roi Alexandre I^{er} de Yougoslavie et le ministre des Affaires étrangères Louis Barthou. Dès le lendemain, l'association des Amis de la Yougoslavie, par la voix de son président Louis Franchet d'Esperey, crée un comité pour l'érection d'un monument³⁰ afin de perpétuer le souvenir des victimes et la paix entre les deux nations endeuillées³¹. Dans la foulée, un sous-comité se constitue à Marseille sous la férule de Gustave Bourrageas, directeur du quotidien *Le Petit Marseillais*. Le 13 octobre suivant, la décision d'élever un mémorial dans la cité phocéenne est officialisée³². Aussitôt plusieurs projets voient le jour. Ainsi, le journal *Marseille libre* reproduit-il celui de l'architecte Greber dans son édition du 25 novembre 1934³³ : un môle-embarcadère scandé de pylônes à la mémoire des défunts, à édifier au niveau du quai des Belges, dans l'axe de la Canebière. Parallèlement, le choix de l'emplacement fait rapidement débat³⁴ : sur le Vieux-Port, où le souverain a débarqué ? Sur la place de la Bourse, à proximité du lieu de l'attentat ? Ou bien sur la place de la Préfecture, puisque le monarque a rendu l'âme sur le canapé du préfet ? D'aucuns – la Ligue des Marseillais notamment – pensent que « ces trois emplacements sont aussi indésirables les uns que les autres »³⁵ et proposent son érection au cimetière Saint-Pierre. Pour sa part, Gaston Castel penche pour les abords du palais préfectoral. En effet, ses fonctions d'architecte des Bouches-du-Rhône l'amènent, en 1935-1936, à réfléchir à la construction de bureaux annexes dans le jardin de la Préfecture. Il s'agit d'accroître la surface d'une administration désormais à l'étroit dans ses locaux. L'occasion se révèle idéale pour transformer le projet en programme double. Il imagine alors le monument, adossé au nouveau bâtiment de service, se composant d'un mur mosaïqué devant lequel brûle la flamme du souvenir tandis que les portraits d'Alexandre I^{er} et de Louis Barthou ornent deux courtes ailes en saillie³⁶. Cette solution n'est finalement pas retenue, la préfecture renonçant à lotir son jardin. Par ailleurs, l'association des Amis de la Yougoslavie décide d'ouvrir un concours à degrés³⁷ en mai 1937. Castel doit rapidement changer son fusil d'épaule car la sélection des finalistes est fixée à la fin juin. De ce fait, il remanie un ancien projet commémoratif inabouti, le glorieux *Monument de la Paix* qui célèbre les morts de 1914-1918 et l'honneur du XV^e corps d'armée³⁸ (**fig. 5**) : cinq allégories, plaquées contre une structure courbe flanquée d'obélisques, y symbolisent chacune une année de guerre tandis que les bas-reliefs de l'imposante base représentent « Les Horreurs de la guerre » et « Les Bienfaits de la paix ».

Figure 5



Gaston Castel, projet du *Glorieux Monument de la Paix*, encre et crayon sur papier, 1933, inv. 89.3.160, coll. musée d'Histoire de Marseille.

© Musée d'histoire de Marseille.

- 13 L'architecte élimine une figure allégorique ; les quatre conservées portent désormais deux par deux les portraits d'Alexandre I^{er} et de Louis Barthou. Les obélisques se métamorphosent en colonnes couvertes de reliefs devant lesquelles se détache un bouclier (**fig. 6**).

Figure 6



Gaston Castel, projet peint du *Monument à la paix*, huile sur papier, vers 1937, inv. 89.3.4014, coll. musée d'Histoire de Marseille.

Phot. David Giancatarina. © David Giancatarina.

- 14 Pour séduire le jury, Castel s'attache la collaboration d'Antoine Sartorio, Louis Botinelly³⁹ et Élie-Jean Vézien, ses amis sculpteurs les plus proches⁴⁰. Leur projet commun est l'un des trois finalistes⁴¹ retenus le 26 juin 1937 ; le 4 octobre suivant, il obtient l'unanimité des voix à l'issue de la seconde phase du concours. *Le Monument à la Paix* apparaît à la fois plus dense et plus compact que le *Monument de la Paix*. Et surtout, il imbrique très intimement le travail de trois artistes au risque de manquer d'unité. En effet, bien qu'ayant reçu la même formation académique à l'École nationale supérieure des beaux-arts, le style de chacun s'est affirmé indépendamment des autres. Celui de Botinelly est assurément le plus protéiforme, évoluant selon les influences, les modes ou les matériaux utilisés. En outre, les trois sculpteurs ont des profils et des tempéraments totalement différents : Sartorio, l'ami de toujours, est principalement un sculpteur monumental ; Botinelly descend d'une lignée de tailleurs de pierre ; Vézien est lauréat du Prix de Rome. Des rivalités existent entre eux : Vézien se sent supérieur à Botinelly qui, lui, s'indigne chaque fois que son confrère obtient une commande sur ses seuls titres⁴² ; Sartorio, dont l'atelier est à Paris, craint l'absence d'harmonie et préférerait travailler seul⁴³. Finalement, seule la supervision de l'architecte permet de maintenir l'unité stylistique de l'œuvre qui s'élabore dans trois lieux différents, et de donner, par exemple, une évidente parenté aux deux colonnes. Sartorio se voit confier l'exécution des allégories et du bouclier, Botinelly celle de la colonne consacrée à la Serbie et Vézien celle de la France. L'abondante iconographie et les multiples légendes rendent le monument bavard, voire pompeux dans son discours : « À l'ombre du bouclier symbolique qu'ils forgèrent et que gardent les deux nations amies, quatre figures de la Paix : la Justice et le Droit, la Liberté et le Travail, présentent aux peuples unis les traits sacrés de leurs visages ». Le projet

initial est toutefois édulcoré au fil du temps : les inscriptions en serbe disparaissent de la réalisation finale, tout comme les maquettes du mausolée d'Alexandre I^{er} et du *Monument aux armées d'Orient* prévues sur les rostres des colonnes.

- 15 Du 9 au 20 janvier 1938, avant l'ouverture du chantier, Louis Botinelly accompagne Gaston Castel en Yougoslavie. Ce voyage les conduit de Ljubljana à Oplenac. Ils effectuent aussi des étapes à Belgrade, Zagreb et Morihava⁴⁴. Au cours de ce périple, ils récoltent de la terre à Oplenac, lieu de sépulture du roi Alexandre I^{er}⁴⁵. Castel avait déjà fait de même à Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques) où Louis Barthou est inhumé. La terre provenant des deux sépultures est ensuite scellée dans le socle monumental le 20 mars 1938. Le voyage en Yougoslavie met en évidence le rôle de Botinelly, qui réalise également la maquette en plâtre du monument. Castel lui accorde une grande confiance. Sans doute est-il aussi celui qui est le plus disponible, étant à Marseille. Cette maquette est présentée au Salon des artistes français, dans la section d'architecture, où elle reçoit une médaille d'or. Elle fait par ailleurs la couverture de *La Construction moderne* le 3 juillet 1938⁴⁶. Les travaux de construction, à l'angle de la rue de Rome et du boulevard Peytral, empiètent sur l'angle du jardin de la préfecture (**fig. 7**). Ils s'échelonnent de janvier à décembre 1938 mais en raison de la guerre, l'inauguration officielle n'a lieu que le 20 juin 1941.

Figure 7



Anonyme, *Monument à la paix*, photographie sur plaque de verre, 1938, inv. 89.3.4008.7.2, coll. musée d'Histoire de Marseille.

© Musée d'histoire de Marseille.

- 16 Gaston Castel réussit à maintenir la cohérence stylistique du *Monument à la Paix*. Du fait de sa formation pluridisciplinaire, il a conçu une œuvre unitaire – notamment grâce à des dessins très détaillés – à laquelle ses amis ont prêté leur talent en tant que praticiens. Les personnalités des sculpteurs se sont ainsi fondues afin de répondre au mieux au désir de

l'architecte. La qualité artistique et l'histoire de cette œuvre commune, aujourd'hui encore reconnues, lui ont valu d'être inscrite au titre des monuments historiques le 23 juillet 2009⁴⁷. Antoine Sartorio avouait toutefois ne pas l'aimer⁴⁸ ; vraisemblablement ne s'y retrouvait-il pas en tant qu'artiste. Sans doute est-ce l'une des raisons de son caractère unique dans la carrière de Gaston Castel ; sans doute a-t-il préféré ménager les susceptibilités de ses statuaires en leur offrant des ouvrages indépendants les uns des autres.

NOTES

1. - Pour plus d'informations, il convient notamment de se reporter aux catalogues d'exposition suivants : *Gaston Castel, architecte marseillais*. Marseille, musée d'Histoire de Marseille, avril-septembre 1988. Marseille : Édisud/Musées de Marseille, 1988 ; *Architecture et décor à Marseille, 1919-1965. Gaston Castel et les artistes*. Marseille, musée d'Histoire de Marseille, 6 juin 2009-2 janvier 2010. Marseille : Images en manœuvres/musée d'Histoire de Marseille, 2009 ; CHIAVASSA, Isabelle, GASNAULT, François (dir.). *Les Castel : une agence d'architecture au XX^e siècle*. Marseille : Parenthèses/Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 2009. Voir les sites : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Paca/Politique-et-actions-culturelles/Patrimoine-du-XXe-siecle/Les-etudes/Arles-Tarascon-Inventaire-de-la-production-architecturale-et-urbaine-1900-1980/Tarascon-ville-et-architecture-du-XXe-siecle/Notices-biographiques-des-principaux-architectes-intervenant-a-Tarascon/Gaston-Castel> ; <http://marseillesculptee.blogspot.fr/search/label/Castel%20Gaston%20%28A%29> [consultés le 24/05/2017].
2. - Archives nationales [AN], AJ/52/417, dossier Castel, palmarès à l'École nationale supérieure des beaux-arts. Castel obtient le 2^e Second Grand Prix le 23 juillet 1910 (« Un sanatorium sur les côtes méditerranéennes ») et le 1^{er} Second Grand Prix le 26 juillet 1913 (« Un palais présidentiel dans la capitale d'une grande république »). Le déclenchement de la guerre l'empêche de remporter le Grand Prix de Rome.
3. - Mobilisé dès le début des hostilités, le sous-lieutenant Castel prend le commandement de sa compagnie le 26 septembre 1914 – son capitaine ayant été blessé – et l'entraîne à l'assaut. Il est grièvement blessé au cours de cette action, devenant une gueule cassée et perdant la vision de son œil droit. Le 10 avril 1917, sa bravoure lui vaut la rosette de chevalier de la Légion d'honneur et la Croix de Guerre avec palmes (AN, AJ/52/417, dossier Castel, ordre n° 4754 D du Grand Quartier Général de l'État-Major).
4. - Castel obtient son diplôme d'architecture le 16 novembre 1917 (AN, AJ/52/417, dossier Castel, palmarès).
5. - Castel est destitué de sa fonction d'architecte départemental en 1941 « pour intelligence avec des personnes recherchées ». Il retrouve son poste – quoiqu'à titre honorifique ! – à la Libération.
6. - À côté de sa fonction administrative, Castel fonde à Marseille son agence d'architecture dès 1923.
7. - Voir le site : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Paca/Politique-et-actions-culturelles/Patrimoine-du-XXe-siecle/Le-label/Les-edifices-labellises/Label-patrimoine-du-XXe-Bouches-du-Rhone/Marseille/Marseille-11e-Groupe-HBM-Eugene-Michelis> [consulté le 27/07/2017].

8. - Bien que ce ne soit pas systématique, le *Bulletin municipal* détaille régulièrement les palmarès de l'école des Beaux-Arts. Pour Castel, il faut se reporter aux palmarès des années 1902-1903 et 1904-1905 (Archives municipales de Marseille [AM Marseille], 1 C 10, 26 juillet 1903, p. 567-571 et 1 C 12, 30 juillet 1905, p. 297-302).
9. - AM Marseille 1 C 12, 30 juillet 1905, p. 300-301. Idem pour les autres prix mentionnés par la suite.
10. - NOET, Laurent. *Louis Botinelly sculpteur provençal. Catalogue raisonné*. Paris : Mare & Martin, 2006.
11. - MÉNARD-KIENER, Violaine. *Antoine Sartorio, sculpteur des corps et des âmes*. [S. l.] : Les Amis d'Antoine Sartorio, 1996.
12. - Louis Bernier se félicite régulièrement de son assiduité, de son sérieux et de ses progrès constants dans des certificats d'assiduité destinés aux institutions qui aident financièrement des élèves, comme le conseil général de Vaucluse, département natal de Castel (AN, AJ/52/417, dossier Castel, certificats d'assiduité).
13. - Les résultats suivants sont tirés des AN, AJ/52/417, dossier Castel, palmarès.
14. - SEGRÉ, Monique. *L'École des beaux-arts : XIX^e-XX^e siècles*. Paris : L'Harmattan, 1998, p. 115.
15. - En modelage, Castel obtient une mention les 20 novembre 1906 et 21 juillet 1914 ainsi qu'une 2^e médaille le 23 décembre 1912 (AN, AJ/52/417, dossier Castel, palmarès).
16. - Castel obtient huit mentions ou médailles dans les concours de composition décorative (*Ibid*).
17. - Voir le site : http://archiwebture.citechailot.fr/fonds/FRAPN02_TOURN [consulté le 27/07/2017].
18. - Ces exemples, pour la plupart, ont fait l'objet de publications et ne sont ici que brièvement évoqués (voir note 1).
19. - Voir le site : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Paca/Politique-et-actions-culturelles/Patrimoine-du-XXe-siecle/Le-label/Les-edifices-labellises/Label-patrimoine-du-XXe-Bouches-du-Rhone/Marseille/Marseille-1er-Opera-municipal> [consulté le 27/07/2017].
20. - Le tribunal de grande instance a aujourd'hui remplacé le tribunal civil.
21. - Voir le site : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Paca/Politique-et-actions-culturelles/Patrimoine-du-XXe-siecle/Le-label/Les-edifices-labellises/Label-patrimoine-du-XXe-Bouches-du-Rhone/Marseille/Marseille-6e-Annexe-du-Palais-de-Justice> [consulté le 27/07/2017].
22. - « Documents officiels relatifs à l'application de la loi du 5 juin 1875 sur l'emprisonnement individuel. Programme pour la construction et l'appropriation des prisons départementales en vue de la mise en pratique du système de séparation individuelle ». *Bulletin de la Société générale des prisons*, 1877, p. 201.
23. - MARANTZ, Éléonore. « La prison des Baumettes : imaginer, projeter et construire un espace carcéral pendant l'entre-deux-guerres ». Dans DIEU, François et MBANZOULOU, Paul (dir.). *L'Architecture carcérale. Des mots et des murs*. Actes de colloque, École nationale d'administration pénitentiaire, Agen, 1^{er}-3 décembre 2010. Toulouse : Privat, 2011, p. 58-73.
24. - Entretien oral avec Violaine Ménard-Kiener, petite-fille d'Antoine Sartorio, en décembre 2013.
25. - Voir le site : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Paca/Politique-et-actions-culturelles/Patrimoine-du-XXe-siecle/Le-label/Les-edifices-labellises/Label-patrimoine-du-XXe-Bouches-du-Rhone/Marseille/Marseille-4e-Maison-dite-Gaston-Castel> [consulté le 27/07/2017].
26. - Le monument est inauguré en grande pompe par le président de la République le 24 avril 1927.
27. - Voir le site : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Paca/Politique-et-actions-culturelles/Patrimoine-du-XXe-siecle/Le-label/Les-edifices-labellises/Label-patrimoine->

du-XXe-Bouches-du-Rhone/Marseille/Marseille-7e-Monument-aux-heros-de-l-armee-d-Orient [consulté le 27/07/2017].

28. - Inauguré le 16 novembre 1930.

29. - Inauguré le 18 mai 1938.

30. - Ce sont finalement deux monuments qui sont érigés, l'un à Paris (Maxime Réal del Sarte, *Monument à Pierre I^{er} de Serbie et Alexandre I^{er} de Yougoslavie*, place de Colombie, 1936) et l'autre à Marseille.

31. - L'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, le 28 juin 1914, ayant embrasé l'Europe, il s'agit de ne pas répéter les erreurs du passé et de préserver la paix à tout prix... d'où la dénomination de *Monument à la Paix*.

32. - Lettre de l'association des Amis de la Yougoslavie au maire de Marseille Simon Sabiani, 13 octobre 1934 (AM Marseille, 32 M 29).

33. - « L'avenir urbanistique de la cité. À propos du monument à élever au roi Alexandre I^{er} de Yougoslavie et à Louis Barthou ». *Marseille libre*, 25 novembre 1934.

34. - SAUZE, Pierre. « À propos du monument au roi Alexandre. Où doit-il être érigé ? ». *Massalia*, 5 janvier 1935.

35. - *Ibid.* La Ligue des Marseillais estime que l'emplacement du quai des Belges donnerait une image désastreuse de la ville aux visiteurs officiels, remémorant sans cesse le risque d'attentat ; à propos de la place de la Bourse où se dresse alors le *Monument à Pierre Puget* d'Henri Lombard, elle refuse qu'un souverain étranger soit mieux placé que l'une des rares statues à la gloire d'un Marseillais célèbre ; enfin, jugeant l'alliance franco-yougoslave plus profitable à la Yougoslavie qu'à la France, elle trouve qu'un emplacement devant la Préfecture serait excessif.

36. - Projet de construction de bureaux annexes et monument national au roi Alexandre de Yougoslavie et au ministre Barthou, plans de masse et élévations (AD Bouches-du-Rhône, 86 J 234, fonds Castel, Marseille, hôtel de préfecture).

37. - Une première étape sélectionne trois finalistes et une seconde désigne le lauréat.

38. - Les contingents provençaux du XV^e corps d'armée qui perdent 12 500 hommes en quatre jours à Dieuze sont accusés par le sénateur Gervais de lâcheté dans *Le Matin* du 24 août 1914 (G UILLON, Jean-Marie. « L'affaire du XV^e corps ». Dans CLAIR, Sylvie (dir.). 14-18. *Marseille dans la Grande Guerre*. Marseille : Arnaud Bizalion impr., 2014, p. 37 et NOET, Laurent. « Hommage fédérateur, hommage polémique ». Dans *ibid.*, p. 125-126.

39. - Sartorio et Botinelly étaient déjà choisis pour le glorieux *Monument de la Paix*, le premier pour exécuter les allégories, le second les reliefs.

40. - L'estime et l'amitié de Castel pour ces trois sculpteurs transparaissent également dans les portraits qu'il leur commande : Botinelly réalise un bas-relief en pierre, *Ello et Nano* (1927), les enfants de l'architecte ; Sartorio exécute un buste en bronze de *Gaston Castel* (1933, voir fig. 1) et Vézien celui de *M^{me} Castel* (vers 1945-1955).

41. - Les deux autres projets finalistes sont ceux de Louis Olmeta, associé à Jean Crozet, et de Georges Raymond en collaboration avec Raymond Servian.

42. - Entretien oral avec Ève Botinelly, fille de Louis Botinelly, en octobre 2013.

43. - Entretien oral avec Violaine Ménard-Kiener, petite-fille d'Antoine Sartorio, en décembre 2013.

44. - Bien que ce nom apparaisse dans toute la littérature sur les monuments à Alexandre I^{er} de Yougoslavie, il ne correspond à aucune ville existante ; il renvoie sans doute à la Morava, rivière de Serbie.

45. - Mausolée royal d'Oplenac, église Saint-Georges, Topola, Serbie.

46. - « Salon 1938. Société des artistes français ». *La Construction moderne. Revue hebdomadaire d'architecture*, 53^e année, n°30, 3 juillet, couverture et p. 488-489. La revue publie dans le même article la photographie du tableau de Castel, *Le Monument aux armées d'Orient et des terres lointaines* (voir fig. 4), exposé avec la maquette du *Monument à la Paix*.

47. - Voir le fichier : Monument au roi Alexandre 1er.pdf pdf - Ministère de la Culture et de la Communication...

48. - Entretien avec Violaine Ménard-Kiener, petite-fille d'Antoine Sartorio, en décembre 2013.

RÉSUMÉS

L'architecte Gaston Castel (1886-1971) conserve tout au long de sa carrière le goût pour une architecture ornée, voire « bavarde », hérité de sa formation académique à l'École des beaux-arts de Paris. Dès qu'il en a l'opportunité, il place des décors figuratifs à l'iconographie classique – surtout des allégories et des personnages mythologiques – sur ses constructions, notamment à Marseille, qu'il s'agisse de bâtiments publics (opéra, tribunal de commerce, lycées... et même prison), d'immeubles d'habitation ou de monuments commémoratifs. L'une des principales motivations de Castel est alors de fournir du travail à ses amis sculpteurs, au premier rang desquels se trouvent Antoine Sartorio (1885-1988), Louis Botinelly (1883-1962) et Élie-Jean Vézien (1890-1982). Comme au XIX^e siècle, par souci d'unité stylistique, il répartit ses décors sculptés en lots, qu'il distribue ensuite. Seul le *Monument à Louis Barthou et à Alexandre I^{er} de Yougoslavie*, dit également *Monument à la Paix*, fait exception : là, ses trois sculpteurs favoris collaborent à un même ensemble, non sans mal. L'étude approfondie de ce cas particulier permet de comprendre pourquoi Castel ne renouvelle pas l'expérience, malgré une bonne fortune critique.

Throughout his career, the architect Gaston Castel (1886-1971) kept his taste for decorated architecture, even 'chatty' architecture, inherited from his academic training at the École des beaux-arts of Paris. As soon as he got the chance, he placed representational decorations on the conservative iconography, such as allegories and mythological characters, on his constructions, in particular in Marseilles, where he designed public buildings (opera house, commercial court, high schools and a prison), houses or memorials. One of the main motivations of Castel was to give work to his sculptor friends such as Antoine Sartorio (1885-1988), Louis Botinelly (1883-1962) and Élie-Jean Vézien (1890-1982). As was the rule during the nineteenth century, and in order to preserve stylistic unity, he divided his sculpted decorations into lots which were then allocated. The *Monument to Louis Barthou and to Alexandre 1st of Yugoslavia*, known also as the *Monument to Peace*, is the only exception: there, his three favourite sculptors collaborated in a single work of art, and not without difficulty. The in-depth study of this particular case allows us to understand why Castel did not renew the experiment in spite its good critical fortune.

INDEX

Keywords : Marseille, sculpture, Gaston Castel, Antoine Sartorio, Louis Botinelly, Élie-Jean Vézien, Peace monument

Mots-clés : Marseille, sculpture, Gaston Castel, Antoine Sartorio, Louis Botinelly, Élie-Jean Vézien, Monument à la Paix

AUTEUR

LAURENT NOET

Historien de la sculpture, docteur en histoire de l'art contemporain Laurent.noet@free.fr